

Pour un Monde plus aimable

Pour amener des changements sociétaux, les paradigmes fondamentaux devraient être repensés. Mais le pas à faire avant toute métamorphose sociétale est celui de la transformation personnelle. Il implique une remise en question des acquis et des schémas de pensée dont nous avons hérité. C'est par cette entrée que je souhaite amener les raisons pour lesquelles il serait important de repenser l'idée de **la dualité Nature-Culture** dans la construction d'un nouveau modèle sociétal.

La nature ça n'existe pas!

Ne vous y méprenez pas, la première fois que j'ai lu cette phrase, elle m'a fait l'effet d'un électrochoc. Pourtant, certains philosophes, sociologues, anthropologues argumentent que l'origine de nos problèmes actuels serait bien cette idée qu'il existe une nature (e.g. Descola, 2005; Latour, 2015; Charbonnier et al., 2017; Morizot, 2018). Le naturalisme est une cosmologie occidentale postulant qu'il y a d'un côté un Monde des humains, qui vivent en société fermée, et de l'autre un Monde de la nature, objectif, constitué de matière et de Non-Humains, apparaissant alors comme un décor passif pour les activités humaines. En effet, la plupart des définitions de l'humain dans la tradition occidentale soulignent à quel point il se distingue de la nature. C'est ce que l'on exprime avec les notions de culture, société ou civilisation. Les modernes occidentaux voient donc le monde avec cette dualité de Nature-Culture. Pourquoi est-ce un problème? Premièrement, cette idée peut être qualifiée d'aliénante, car nous sommes d'abord des êtres naturels, comment pouvons-nous l'oublier? Nous faisons partie de l'écosystème, de la chaîne trophique, nous sommes aussi de la chair-soleil. Ensuite, car cela pourrait bien expliquer notre rapport problématique, conflictuel et destructeur à l'égard du monde vivant que nous nommons nature.

L'humain occidental moderne s'est donc extrait de la nature, construisant sur cette base un modèle sociétal où il peut exploiter sans aucunes limites les ressources naturelles pour le servir; c'est bien cela la Croissance. Comme la base est aliénante, émergent alors des problèmes environnementaux, biologiques et humains. Dès lors, chaque jour, ce que nous avons qualifié de *Nature* nous scande, à

travers les scientifiques, les littéraires, ou les artistes: «Chers Humains, vous n'avez pas compris... vos modes de vie m'épuisent, moi et les autres vivants. Ne voyez-vous pas les répercussions que cela entraîne sur vous-mêmes? Non? C'est que vous avez perdu la conscience et le sens de votre appartenance à mon espace-temps».

Ainsi, la nature ça n'existe pas! A la place il y a une Terre. Celle-ci abrite de multiples vivants qui se partagent des territoires. Ils modifient cette Terre créant une multitude de mondes, ou écosystèmes, qui interagissent, s'entremêlent, évoluent avec le temps et ce depuis 2.8 milliards d'années! L'Humain, de la famille des hominidés, du genre *Homo*, l'espèce *Homo sapiens*, est l'un de ces vivants, avec sa propre histoire évolutive (~2 millions d'années). La tradition occidentale l'a amené à créer une image simple de son Monde. Elle est si simple que l'Humain s'étonne encore des richesses, de la diversité et de l'intelligence des Non-Humains de cette Terre.

Vers un Monde plus aimable, plus diplomate?

Ainsi, est-il peut-être temps de changer de cosmologie? Ses réflexions seraient-elles capitales pour entrer en transition? De quel monde voulons-nous? Quelle est notre place? Quelle est celle des autres vivants? Bruno Latour nous appelle des modernes sans sol. Est-il peut-être temps de revenir sur Terre et que nos sociétés occidentales modernes re-fusionnent avec Elle? Baptiste Morizot, dans son livre *Sur la Piste animale* (2018), propose de tenter de bricoler une cosmologie plus aimable, en tissant ensemble (i) pratiques, (ii) sensibilités et (iii) idées. Il est temps de ré-apprendre à cohabiter et à partager avec les autres terriens, afin d'aller vers un Monde plus aimable, plus diplomate.

Bibliographie

- Charbonnier, P., Latour, B., Morizot, B., 2017. Redécouvrir la terre. Dialogue. TRACES, 33, 227-252.
Descola, P., 2005. Par-delà nature et culture. Essais Folio, éditions Gallimard, Italie.
Latour, B., 2015. Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique. Editions La Découverte, Paris.
Morizot, B., 2018. Sur la Piste animale. Éditions Actes Sud, Arles, France.



La Feuille - Média citoyen

Contact: 87.nathalie.diaz@gmail.com

N'hésitez pas à commenter ce numéro :) !